

mise en scène CLEMENT SECLIN

IPHIGÉNIE

RACINE

avec Sébastien Giacomoni GHL Grégoire Gougeon Ophélie Lehmann Clémentine Aussourd Jean-Philippe Renaud Baudouin Sama *texte intégral* Jean Racine
mise en scène Clément Séclin *création lumière* Yoan Weintraub *images* Laura Bousquet *musique originale* Clément Séclin *durée* 2h20 avec ou sans entracte

En bref

Iphigénie, c'est un monde à l'arrêt. Alors que la flotte grecque s'apprêtait à mettre les voiles vers Troie, le vent est tombé brutalement, mettant en panne la machine de conquête.

Consulté en secret, le devin Calchas révèle le seul remède à la crise : sacrifier aux dieux la jeune Iphigénie, fille d'Agamemnon.

La Pièce

L'armée grecque s'est rassemblée dans le port d'Aulis, pour une expédition guerrière contre les Troyens. Mais les vents sont contraires, et la flotte achéenne est immobilisée. Les dieux, consultés, ont fait connaître leur volonté : ils exigent que le roi Agamemnon leur sacrifie sa fille Iphigénie. Agamemnon, bouleversé, s'est finalement laissé convaincre par Ulysse, et a décidé de se soumettre à la volonté des dieux. Il a donc demandé à Iphigénie de venir à Aulis, en prétextant de l'unir au valeureux Achille. La jeune fille a pris la route au plus vite, accompagnée de sa mère Clytemnestre. Cependant, Agamemnon est rongé par les remords et par la douleur. Il envoie un messenger au-devant des deux voyageuses pour leur dire de rebrousser chemin, mais il est trop tard : Clytemnestre et Iphigénie sont déjà aux portes d'Aulis.



Dans cette réécriture d'Euripide, Racine change avec audace la nature du drame et soustrait Iphigénie à son fatal destin.

*" Je saurai, s'il le faut, victime obéissante,
Tendre au fer de Calchas une tête innocente,
Et respectant le coup par vous-même
ordonné,
Vous rendre tout le sang que vous m'avez
donné. "*

Iphigénie, Acte IV scène 4

Vestiges des Atrides

La malédiction remonte au temps où Atrée sert à son frère Thyeste en festin les corps découpés de ses enfants. L'un des fils d'Atrée, Mélénaos, sera alors à l'origine de la guerre de Troie, en épousant Hélène. Le mariage d'Hélène suscita une foule de prétendants qui prêtèrent serment d'aider celui qu'elle choisirait pour mari s'il arrivait quoi que ce soit. Or Pâris, fils de Priam, roi de Troie, enleva la belle Hélène. Le déploiement militaire reste malheureusement vain tant que les vents qui mèneront les vaisseaux grecs aux rivages troyens ne se lèvent pas.



C'est alors qu'intervient Artémis par la voix de Calchas, l'oracle qui réclame en sacrifice Iphigénie, la fille d'Agamemnon, autre fils d'Atrée, en échange de vents favorables. La pièce de Racine commence lorsqu'Agamemnon, qui a déjà mis en place le stratagème pour faire venir sa fille et la sacrifier, envoie son suivant Arcas pour la sauver.

*" Vous ne démentez point une race funeste.
Oui, vous êtes le sang d'Atrée et de Thyeste.
Bourreau de votre fille, il ne vous reste enfin
Que d'en faire à sa mère un horrible festin."*

Clytemnestre, Acte IV scène 4

Iphigénie, c'est plusieurs horizons qui se chevauchent. Un drame familial, une légende et sa malédiction, un univers désolé et immobile, une quête d'identité.

Racine laisse au spectateur l'absence, le manque de modèle absolu et hégémonique. Par ce texte, il fabrique des situations ouvertes qui tendent rarement vers un espoir.

Toutefois, au milieu du désastre, se dresse un pouvoir : celui des femmes.

Clytemnestre, par sa révolte face aux oscillations de son époux et roi, puis par sa remise en question de l'existence même des dieux.

Eriphile, dans sa quête féroce d'identité, de vérité et de justice.

Iphigénie, par sa profonde résignation et sa dignité face à son propre sacrifice.

Ces trois figures archétypales refusent de collaborer avec un système où le pouvoir engendre le mensonge, la trahison, la manipulation.

La résonance que ce texte peut avoir dans notre société est aussi à un tout autre endroit : travailler Iphigénie dans un monde saturé d'informations et d'images, qui oblige aux certitudes et à la radicalité, c'est rendre compte et célébrer l'incertitude, le flottement, la suspension dans le temps.



Ce qui m'intéresse chez Racine, et tout particulièrement dans cette pièce, c'est aussi la question de la croyance.

Il intériorise la foi : les personnages interrogent leur âme, leurs émotions propres, leurs sensations. Le regard est alors tourné vers l'humain et non vers le ciel et tous convoquent leur voix du dedans.

Je crois qu'il n'est pas nécessaire de nous questionner sur la trace, l'empreinte, que pourrait laisser Iphigénie dans notre temps. La question que nous devons nous poser est : notre temps a-t-il du sens à travers le prisme d'Iphigénie et de son drame.

Enfin, faire jouer les mots d'un mythe, d'une histoire ancestrale, nous purge de nos *passions tristes* et nous reconnecte à des violences, pour certaines banalisées, et nous force, par la sur-présence de la mort, à nous adresser au vivant.

Clément Séclin

Au plateau

Sur le plateau, une partie extraite de la plage d'Aulis où le désastre semble s'être déjà joué. Une immense voile immobile suspendue, écrasante au dessus des têtes, comprime et oppresse cette famille dont les liens s'effritent, et figure la malédiction des descendants d'Atrée. Au fond du plateau, tout au long de la pièce, presque invisible, Ulysse et la lame du sacrifice, comme la mort pressée, attendant sa victime. Le vide et le calme sont pesants.



Le sol couvert de sable et de terre sali et macule les corps à chaque pas.
La terre en attente est épuisée autant que les hommes mais la menace gronde à tout endroit.

*"Ce long calme, il est vrai, retarde vos conquêtes.
Ces vents depuis trois mois enchaînés sur nos têtes
D'Ilion trop longtemps vous ferment le chemin.
Mais parmi tant d'honneurs, vous êtes homme enfin (...)"*

Arcas, Acte 1 scène 1

La pièce est enveloppée dans un paysage sonore évolutif qui laisse tantôt planer l'assourdissant silence, tantôt rugir, par des guitares electro-rock puissantes, la flamme de cette menace tendue : Les descendants d'Atrée périront.

Cet espace noir, sombre, c'est aussi le théâtre lui-même :

C'est un espoir de voir dans nos villes animées, excitées, nos cités explosives, des espaces vides et silencieux d'où la création peut jaillir.

Aulis, même désolée, est un lieu d'attente et d'espoir.

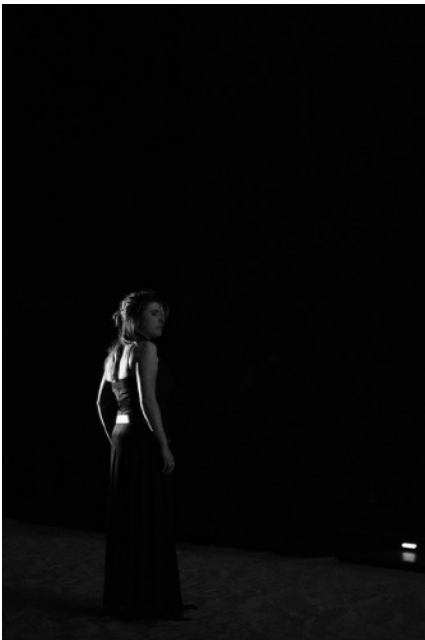
Ce lieu, comme le théâtre, deviendra un endroit de résistance absolu. A la frénésie, la folie et la violence de notre temps.

*" Je sentis contre moi mon coeur se déclarer,
J'oubliai ma colère, et ne sus que pleurer.
Je me laissai conduire à cet aimable guide.
Je l'aimais à Lesbos, et je l'aime en Aulide "*

Eriphile, Acte II, scène 1



La scène...





OPHELIE LEHMANN
est
CLYTEMNESTRE



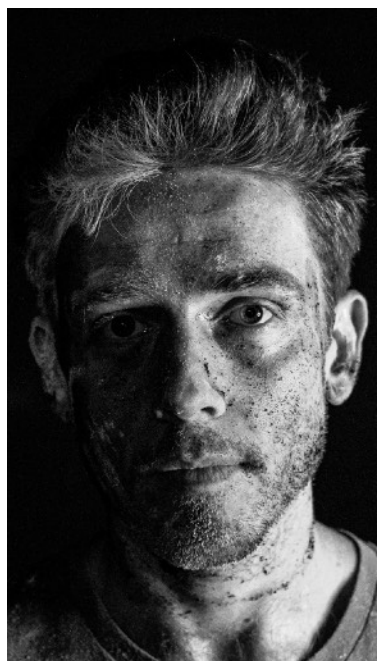
BAUDOUIIN SAMA
est
ACHILLE



SEBASTIEN GIACOMONI
est
ULYSSE



JEAN-PHILIPPE
RENAUD
est
AGAMEMNON



GREGOIRE GOUGEON
est
ARCAS/EURYBATE

Distribution en cour
IPHIGENIE



CLEMENTINE
AUSSOURD
est
ERIPHILE

GHL
est
DORIS/AEGINE

Crédits

Mise en scène, scénographie, musique originale Clément Séclin

Texte intégral Jean Racine

Lumières Yoan Weintraub

Collaboration artistique Arnaud Bourguignon

Costumes Ophélie Lehmann

Bijoux Carole Murania

Photos Marie Charbonnier et Laura Bousquet

Régie générale Yoan Weintraub

Production Cie La Fille de l'Eau

Co-production Festival Jean de La Fontaine (direction Michel Barroux), Ville de Château Thierry, Palais des Rencontres

Résidences 100 ECS Paris, Palais des Rencontres Château Thierry

La Cie La Fille de L'Eau cielafilledeleau@gmail.com

Direction artistique Ophélie Lehmann 06 64 62 14 71
Clément Séclin 06 09 75 22 90

Administration Laurie Hoareau Crusson

Contact technique Yoan Weintraub 06 66 07 01 51
wyoan@hotmail.fr

Créations

NYX-récital (I) - Lectures de lettres de femmes artistes 2021/2022 -
janvier et février 2023 au Théâtre les Déchargeurs, Paris

Le Tailleur de Rêves et Paillette - Jeune public musical 2023/2024
- en février 2024 au Théâtre Douze, Paris

Kairos cercles rouges ciel - Pièce pour une femme seule 2023

